Titre : **2ème GENIE** **CIE 17/64** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **BELFORT-MULHOUSE. SOCIETE ANONYME D'IMPRIMERIE ANDRE HERBELIN** **1920**	Transcripteur : **Pascale LEDUC** Date : **2011**

Ancestramil

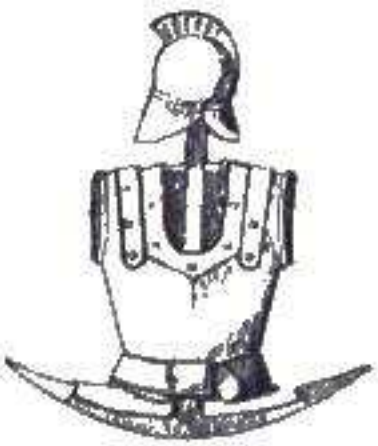
HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 17/64

du 2e Régiment du Génie

Pendant la Campagne 1914 - 1919



Ancien mil

BELFORT – MULHOUSE
Société anonyme d'imprimerie André HERBELIN
—
1920

HISTORIQUE

De la

COMPAGNIE 17/64 du 2e Régiment du Génie

Pendant la Campagne 1914 - 1919

La Compagnie 17/64, formée à *Gérardmer*, le 22 octobre 1916, est placée sous le Commandement de M. le Capitaine du Génie **DE BRISSON DE LAROCHE**. A sa formation, la Compagnie ne compte que deux officiers : M. le Lieutenant **LANDRE** et M. le Sous-lieutenant **CAILLAUX**. Elle comprend 197 hommes de troupe provenant des Compagnies 2/13, du 3e Génie, 18/1 T et 16/4 T, du 2e Génie et des Compagnies 101, 102, 103, du Bataillon d'Instruction du 7e Génie. La Compagnie, composée exclusivement de sapeurs venant de 3 régiments différents, n'appartient pas, par son recrutement, à une région déterminée. Pour l'administration, la nouvelle Compagnie est rattachée au 2e Régiment du Génie. Au moment de sa formation, la Compagnie est cantonnée aux casernes *Kléber*, à *Gérardmer*. Elle est affectée comme 2e Compagnie du Génie Divisionnaire, à la 161e D. I., commandée par le Général **BRECARD**.

Jusqu'au 5 décembre, la Compagnie s'amalgame à l'instruction et les hommes apprennent à connaître leurs chefs et leurs camarades. Le 5 décembre, la Compagnie quitte *Gérardmer* et se rend à *Saint-Laurent* (à 5 kilomètres au sud d'*Epinal*) où elle est employée à l'aménagement du Camp d'instruction d'*Arches* (création de tranchées et d'abris pour mitrailleuses). Le 22 décembre 1916, les sapeurs participent à une manœuvre de Division sur le terrain qu'ils ont aménagé. La manœuvre qui dure 3 jours, est terminée par une revue passée par le Général commandant le 34e C. A.

VOSGES (décembre 1916 – juin 1917).

Le 26 décembre 1916, la Compagnie quitte *Saint-Laurent* pour se rendre dans son premier secteur, à *Fraize* (Vosges).

Le 13 janvier 1917, la Compagnie relève la Compagnie 16/13, du Génie. Elle est assez dispersée : 1e section au repos, à *Fraize*, avec le Capitaine, 3 sections en ligne, 2 au camp *Duchesne*.

Le 29 janvier, M. le Sous-lieutenant **GALLAND** est affecté à la Compagnie 17/64.
Elle organise les premières lignes, puis elle est chargée du piquetage et de l'organisation d'une position intermédiaire, de la construction d'abris et de blockhaus en béton.

Le 27 février 1917, un caporal, un maître-ouvrier et 4 sapeurs, prennent part comme volontaires à un coup de main sur les tranchées allemandes, et détruisent à la cheddite, plusieurs blockhaus ennemis. Le caporal est grièvement blessé.

Le 20 avril, la 17/64 quitte *Fraize* et, par voie de terre, se rend à *Epinal*, où elle cantonne aux casernes *Bonnard*. Elle mise au repos et profite de cette période pour compléter son instruction (exercices de tir-pontage, mines).

Le 13 mai, la Compagnie reprend son ancien secteur de *Fraize* et continue l'exécution des travaux qu'elle a laissés le 18 avril. Avec ce changement, la section, qui est au repos à *Fraize*, cantonne à *Lanterupt*. Le 1e juin, le capitaine **DE BRISSON DE LAROCHE** quitte le commandement de la Compagnie pour être adjoint au chef de Bataillon, commandant le Génie Divisionnaire de la 161e D. I. M. le Lieutenant **BÉRAUD**, venant de la 17/14, le remplace et prend le commandement de la Compagnie 17/64.

Le 22 juin, M. le Sous-lieutenant **GALLAND** participe, au *Creux-d'Argent*, à un coup de main ayant comme objectif un saillant de la ligne ennemie. Sa mission est de faire une brèche dans les réseaux de fil de fer avec l'appareil **MATTEÏ**. L'opération réussit.

Le 26 juin, la Compagnie est relevée par la Compagnie 26/5 du génie. Elle quitte le secteur de *Fraize*, et par voie de terre, se rend à *Ferdrupt*, où elle est mise au repos jusqu'au 17 juillet.
Puis, par voie de terre, parfois en chemin de fer, la Compagnie gagne le sud de l'*Aisne*, au nord de *Fisme*.

AISNE (1917).

Dans la nuit du 2 au 3 août 1917, la 17/64 relève la 18/13 dans le secteur de *Cerny-en-Laonnois*. Elle cantonne dans les carrières dénommées « *Creutes Marocaines* » à 500 mètres au nord du village de *Moulins*. En vue d'une attaque, la Compagnie travaille activement aux travaux de réfection des boyaux conduisant des « *Creutes Marocaines* » à la ligne française du « *Chemin des Dames* » et au nord-est du *Ravin de Troyon*. Un bataillon du 73 R. I. est mis à sa disposition pour ce travail urgent.
L'attaque étant retardée, les sapeurs entretiennent les boyaux. Le 13 août, les Allemands attaquent à 8 reprises nos tranchées : ils réussissent à y pénétrer quelques instants, mais ils en sont finalement repoussés. La Compagnie, sous de violents tirs de barrage, peut continuer ses travaux sans aucune perte.

Le 15 août, la Compagnie, divisée en deux groupes, est mise à la disposition du 163e R. I., pour l'attaque des positions allemandes. Le premier groupe est placé sous le commandement de M. le Lieutenant **GALLAND**, le second est commandé par l'adjudant **CAMO**.
L'attaque a lieu dans la journée. L'infanterie, ayant atteint ses objectifs, les sapeurs du premier groupe creusent, sous un feu intense, un boyau reliant notre tranchée à celle de *Dresde*, nouvellement conquise. Ceux du 2e groupe, approvisionnent d'abord en grenades l'infanterie, car la lutte a été chaude, ensuite aménagent la position conquise, et relient par un boyau, la tranchée *Brüchner*, qui est occupée, à la tranchée de *Franconie*.
A la nuit, les sapeurs placent des réseaux de fil de fer devant nos nouvelles tranchées. Le travail terminé, ils redescendent aux « *Creutes Marocaines* » où toute la Compagnie est remise à la disposition de son commandant. Cinq sapeurs ont été blessés au cours de l'attaque.

Jusqu'au 20 août, la Cie travaille à l'organisation des premières lignes en vue d'une prochaine attaque (parallèle de départ, places d'armes, etc.), et à l'aménagement des Creutes.
Le 21 août, la 17/64 est relevée.
Par camion-automobile, elle est transportée à *Bruyères-sur-Fère*, où elle est mise au repos jusqu'au 21 septembre.

Le 3 septembre, le commandant du Génie de la 161e Division I. décore le fanion de la Compagnie, qui a été citée à l'Ordre de la brigade pour sa belle conduite au cours des journées d'août dernier. Au cours de cette prise d'armes, la Croix de Guerre est remise à plusieurs officiers, sous-officiers et sapeurs de la Compagnie, qui s'étaient distingués pendant les attaques.

Le 21 septembre, la Compagnie commence, par voie de terre, son mouvement pour remonter dans son dernier secteur. Le 26 septembre, 3 sections s'installent aux « *Creutes Marocaines* », la 4e section cantonne à *Œuilly*. Les travaux de la Compagnie sont les suivants : aménagement des creutes, pose des réseaux de la ligne de soutien d'artillerie, construction d'abris en galerie, service des écoutes et surtout, pendant le mois d'octobre, remise en état des boyaux de communication que les pluies rendent impraticables.
Définitivement cette fois, la Compagnie est relevée du secteur de l'*Aisne*, le 20 octobre. Par voie ferrée, elle est rendue à *Epinay* (Seine-et-Oise) le 22 octobre, d'où elle gagne son cantonnement de repos à *Sannois*. C'est le grand repos pour la Compagnie jusqu'au 7 novembre. Dans cette région accueillante et si gaie, les sapeurs jouissent d'un repos bien gagné ; les distractions même ne manquent pas. Ils visitent les environs d'*Enghien*, le *Fort de Cormeille*, la *Basilique Saint-Denis*, les usines *Salmson* ; le plateau de *Montmorency*.

Le 7 novembre, ils quittent *Sannois* ; par voie de terre ils sont dirigés sur *Neuville-sur-Margival* (8 km au nord de *Soissons*).

Le 19 novembre, la Compagnie relève la 5/7 du 1e Génie. C'est la mauvaise saison. Toute la Compagnie est employée à la remise en état des boyaux et à l'entretien des routes du secteur (*Route Neuville-Moulin de Laffaux*…). Les sapeurs n'y suffisent pas. Des Compagnies d'Infanterie leur sont adjointes pour se travail pénible et ingrat.

Le 18 décembre, la Compagnie est relevée, et mise au repos à *Vivières*, près de *Villers-Cotterets*. Jusqu'au 10 janvier 1918, elle organise les cantonnements de la zone de la Division (montage de baraques Adrian et d'écuries).

Le 15 janvier 1918, la Compagnie est remise en secteur à *Folembray*, près de *Coucy-le-Château*. Les sapeurs bivouaquent dans les centres de résistance qu'ils sont chargés d'organiser (construction d'abris, à l'épreuve). Une fraction de la Compagnie est chargée de l'entretien des ponts et passerelles de l'*Ailette*.

Le 24 janvier, 3 sections commencent, dans le roc, des abris à l'épreuve dans la parallèle Charlemagne, destinés à loger les troupes chargées d'un coup de main sur les tranchées ennemies.
Le travail est poussé activement : les sapeurs sont embrigadés et travaillent de jour et de nuit.

Le 29, les abris sont prêts pour 12 heures. Le coup de main a lieu à 17 heures. Une section de la Compagnie y participe.
A la suite de cette opération, plusieurs gradés et sapeurs sont cités à l'ordre de la Brigade, dont l'Aspirant **PARLANE**.
La Compagnie reprend ensuite ses travaux. Le 1e février, elle entreprend, avec deux bataillons d'infanterie, une position intermédiaire.

Le 12 mars, un avion allemand est abattu à proximité d'un chantier où travaillent les sapeurs qui capturent les deux aviateurs.
Le Commandant sent venir une attaque de la part de l'ennemi. Le 7 mars, une étude de destruction des passerelles de l'*Ailette* et du Canal de *l'Oise à l'Aisne*, est faite pour tout le sous-secteur de *Folembray*. Le 15 mars, la Compagnie étudie également la destruction des abris du sous-secteur, le 18, le relevé en est fait. Les passerelles inutilisées sont détruites le même jour. Le 20 mars, l'Armée Britannique en liaison avec la 161e D. I. prévient celle-ci qu'elle s'attend à une attaque imminente ; la 17/64 est alertée. A minuit, l'attaque se déclenche sur l'Armée Britannique. La Compagnie continue ses travaux.

Le 22 mars, les travaux sont arrêtés. La Compagnie occupe son poste de combat à *Marais-Lissandre*, pour la destruction des ponts et passerelles ; dès le 23 mars, les dispositifs de mines sont mis en état.

Le 6 avril, l'attaque se déclenche sur l'armée française. Une section de la 17/64 détruit les abris M. D. de *Folembray*. Les autres sections achèvent de charger les dispositifs de mine des ponts et passerelles. LE 7, à 7h 30, M. le Sous-lieutenant **GALLAND** fait sauter un premier groupe de ponts ; le 8, à 0 h 45, un deuxième groupe de ponts saute ; à 16 h, les derniers ponts sont détruits après le repli de notre infanterie, sous de violents tirs de barrage et devant l'arrivée de l'ennemi. La Compagnie 17/64 est regroupée, le 9 avril, à *Solens*. Là, s'arrête le rôle de la Compagnie pour arrêter l'offensive allemande. La division est relevée par une division fraîche. La 17/64 est embarquée le 13, en camions-autos, pour débarquer le lendemain à *Heiltz-le-Marrupt* (Marne). Après quelques jours de repos et quelques étapes, la Compagnie est, le 19 avril, à *Sivry-sur-Ante*, où elle commence à reconnaître et préparer son entrée en secteur avec la 161e D. I.

CHAMPAGNE (1918).

Le 26 avril, la Compagnie est remise en secteur, en *Champagne*, à la ferme *Beauséjour*. Elle est fractionnée : 1 section cantonne à la *Borne 16* (près de la ferme *Beauséjour*), une aux abris *Guérin*, 2 à *Somme-Tourbe*. Le travail des sections est respectivement le suivant : entretien des tunnels, service des écoutes en 1re ligne et pose de voie de 0,60, camouflage de route, installation de mines contre tanks et achèvement du P. C., D. I. au sud de *Somme-Tourbe*.
Les sections en ligne sont relevées par celle de *Somme-Tourbe*. Jusqu'au 26 mai, aucun incident à signaler.

Le 27 mai, un violent bombardement d'obus toxiques s'abat sur la *Vallée de Maison*, pendant plus de 9 h. Tous les sapeurs bivouaqués à la *Borne 16*, sont intoxiqués et évacués malgré les précautions prises ; 6 meurent aux ambulances 221 et 918, des suites de leur intoxication.

Le 15 juin, toute la Compagnie est cantonnée au camp *Madelin*, pour travailler à la construction des abris de la position intermédiaire, le travail est poussé très activement par l'embrigadement des sapeurs qui travaillent jour et nuit.

Le 1e juillet, la Compagnie est relevée par la 22/1 du Génie, pour prendre le secteur voisin de la *Courtine*. 2 sections sont affectées à ce sous-secteur, les 2 autres au sous-secteur de *Beauséjour*.

La construction des abris, sur la position intermédiaire, est poussée activement, toute la Compagnie y est employée. Elle y prend ses emplacements de combat, car une attaque ennemie est à craindre.

Le 6 juillet, l'attaque ennemie, prévue depuis plusieurs jours déjà, par le commandement, devient imminente. Les sapeurs occupent de nuit les positions de combat qui leur sont assignées, près du *P. C. Wilson*.
Des équipes de la Compagnie réparent les routes, au fur et à mesure que les bombardements les endommagent.

ATTAQUE ALLEMANDE DU 15 juillet 1918.

Le 15 juillet, à minuit, le tir d'artillerie précédant l'attaque se déclenche ; à 4 h, l'attaque ennemie a lieu.
Un détachement de sapeurs gardant un tunnel se retire à 17 h, après avoir fait fonctionner les mises de feu.
Dans la soirée du 16, une reconnaissance des passages sur le *Maison*, en vue de la reprise de notre première ligne abandonnée, est exécutée par M. le Lieutenant **BÉTANT**.

Le 17, sous un feu des plus intenses, le rétablissement du pont de la *Borne 16* est commencé ; ce travail est terminé le 18, pour 7 h du matin. Le 19 juillet, à 5 h du matin, une équipe de sapeurs participe à une contre-attaque menée par le 6e bataillon du 215 R. I. ; cette attaque a pour objectif la reprise du tunnel : celui-ci est repris en partie seulement ; les sapeurs explorent la partie du tunnel conquise et commence un barrage en sacs de terre. Une nouvelle attaque a lieu le soir ; M. le Lieutenant **CAILLAUX** et la 4e section de la Compagnie y prennent part. Arrivés sur la position de départ, avant l'infanterie, les sapeurs font le coup de feu pour repousser une attaque ennemie. Le tunnel est exploré ; le sergent **ROBBERECHTS**[1] est tué au cours de cette mission si délicate. Un second détachement de la Compagnie participe à l'attaque sur le réduit *Lupiac* et la *Grande Transversale* ; trouvant celle-ci non occupée par l'ennemi, il s'y installe malgré un furieux bombardement et la défend jusqu'à l'arrivée de l'infanterie.

Le 20 juillet, le tunnel, complètement repris à l'ennemi est remis en état par les sapeurs. Le 21, les anciens travaux du secteur sont repris.
Le détachement, commandé par le Sous-lieutenant **GALLAND**, est affecté au 369e R. I. américain et travaille pour ce régiment à proximité du Central *Rondin* (déviation de la route de *Miraucourt*). La vie du secteur redevient normale jusqu'au 24 septembre ; les sapeurs continuent leurs travaux après de courts repos au camp *Duchet*.

M. le Sous-lieutenant **GALLAND** est cité à l'Ordre de la 4e Armée, dans les termes suivants :

« Sous-lieutenant **GALLAND** René-Edouard.

« Excellent officier. A rendu les plus grands services pendant l'organisation de la position intermédiaire. Au combat du 19 juillet, étant chargé d'établir les barrages dans les boyaux et s'étant aperçu que l'ennemi avait abandonné une tranchée, s'y est établi malgré le bombardement et ne s'est retiré qu'après l'arrivée de l'infanterie. Le 20 juillet, au cours d'une reconnaissance, s'est trouvé surpris par une attaque ennemie, s'est mis immédiatement

[1] Note de transcription : orthographié par erreur ROBLERECHT dans le document original.

à la disposition du groupe d'infanterie le plus voisin et a contribué avec ses agents de liaison à la défense d'un réduit. »

« Signé : **GOURAUD** »

Le sergent **ROBBERECHTS**[2], tué à l'ennemi, est cité également à l'ordre de l'armée.
L'Aspirant **PORLANE**, et cinq s.-m. ont été blessés au cours de ces durs combats.

OFFENSIVE FRANCAISE (septembre – octobre 1918).

Le 24 septembre, toute la Compagnie est en ligne et bivouaque au tunnel n°2, en vue d'une attaque qui doit avoir lieu le lendemain. Une section (Lieutenant **CAILLAUX**) est mise à la disposition du 163e R. I. ; une seconde section (Adjudant **ARVIEU**) est mise à la disposition du 363 R. I.

Le 26, à 5 h 25, l'attaque est déclenchée ; le peloton, resté à la disposition du Capitaine, travaille à la construction d'une piste, derrière la progression de l'infanterie ; à la tombée de la nuit, cette piste est poussée jusqu'à proximité de la *Dormoise*.
Les deux sections qui accompagnent l'infanterie, passent la rivière avec les premières patrouilles ; l'une d'elle fait 12 prisonniers.
M. le Lieutenant **CAILLAUX** et un s.-m. sont blessés au cours de cette première journée.
A partir du 27 septembre, toute la Compagnie est regroupée et reste sous le commandement du capitaine, et construit deux ponts sur la *Dormoise*, réparation d'un pont lourd de 70 mètres de longueur et construction d'un pont léger. Ce travail est terminé en moins de 24 heures.

Le 28, la Compagnie bivouaque aux environs de *Fontaine-en-Dormoise*, et travaille à la réfection des routes de cette région, en suivant de très près la progression de notre Infanterie. Pendant les travaux exécutés du 27 au 29, sous de violentes rafales d'artillerie, deux hommes sont blessés. Le 30, elle est à *Sechault*, où en plus des routes, elle prépare des passages sur l'*Avègre* et sur l'*Allin*, deux petites rivières que des barrages, construits par l'ennemi vers *Challerange*, ont rendu difficile à franchir ; ces barrages ont même inondé une partie de la plaine. Il faut absolument les détruire.
Le Capitaine Commandant la Compagnie pousse une première reconnaissance sur *Challerange*, le 30 septembre, en vue de la destruction de ces barrages. Cette première reconnaissance doit se replier sous le feu des mitrailleuses. Le lendemain, à 5 h, une seconde reconnaissance dirigée par le sergent **CONRARD**, atteint les barrages, sans toutefois pouvoir les détruire, mais réussit à ouvrir les vannes. L'ennemi contre-attaque et occupe *Challerange* et les barrages. Le 2, nouvelle tentative impuissante encore pour réaliser la destruction tant désirée.

Dans la nuit du 3 au 4, les sapeurs réussissent enfin à détruire un premier barrage, à hauteur du *moulin d'Avègre*, ce qui permet de commencer la construction d'un pont sur cette rivière. Le travail est souvent interrompu par l'artillerie ennemie, mais la ténacité des sapeurs est plus forte encore et, le 6 octobre, à 14 h, la construction du pont est enfin terminée.

Dans la soirée du 6, la Compagnie est relevée par la Compagnie 4/55 du Génie. En camions-automobiles, elle est transportée dans la région de *Vitry-le-François*, où elle est mise au repos quelques jours. Le 14 octobre, elle est embarquée en chemin de fer à destination de l'*Alsace*. Le 18, elle relève la Compagnie 1/1 dans le secteur de *Thann* (Alsace). Le séjour dans ce

[2] Note de transcription : orthographié par erreur ROBBERECHTF dans le document original.

dernier secteur n'est que de courte durée. Le 5 novembre, la Compagnie est envoyée à *Epinal*, pour y suivre des cours de pontage. Elle arrive dans cette ville le 7 et est cantonnée aux casernes *Bonnard*. A peine est-elle installée, la Compagnie est rappelée par message, et rallie, le 9, la 161e D. I.

Le 11 novembre, à 11 heures, les conditions de l'armistice sont communiquées aux sapeurs qui manifestent la joie que leur procure cette heureuse nouvelle. Le 17, ils pénètrent en *Alsace*, enfin reconquise et défilent à *Guebwiller*, devant le Général, commandant la 161e D. I.
La Compagnie est dissoute à *Elsau*, le 13/2/1919 ; le personnel troupe passe à la Compagnie 17/14.
La Compagnie 17/64, qui a participé aux attaques françaises, devant *Craonne*, en août 1917, à l'arrêt des deux offensives allemandes de mars 1918 et de juillet 1918, enfin à la poursuite de l'ennemi en octobre 1918, a largement contribué à la défaite du Boche. Elle a toujours su remplir la mission qui lui a été confiée malgré les circonstances les plus difficiles. Les sapeurs peuvent être fiers d'en avoir fait partie.
Si la Compagnie 17/64 fut une des dernières Compagnies du Génie formées au cours de la guerre, elle a su, par la bravoure et le courage de ses sapeurs, se montrer l'égale de ses aînées.

****

Ancestrami

CITATIONS INDIVIDUELLES DE LA COMPAGNIE 17/64

2 citations à l'Ordre de l'Armée
7 citations à l'Ordre de la D. I.
4 citations à l'Ordre de la Brigade
12 citations à l'Ordre du Génie Divisionnaire

LISTE DES PERTES DE LA COMPAGNIE 17/64
PENDANT LA CAMPAGNE 1914 - 1918

ROBBERECHTS[3], sergent, tué le 20 juillet 1918, en Champagne
BUSCHIAZZO, s.-m., mort des suites de ses blessures, le 21 juillet 1918, à *Auve* (H. O. E. Ambulance 9/5)
RENAUDIN, m.-o., décédé des suites d'intoxication, ambulance n° 221
STIER, s.-m., décédé des suites d'intoxication, ambulance n° 221
LE COAUT, s.-m., décédé des suites d'intoxication, ambulance n° 222
ALLOUARD, caporal, intoxiqué, décédé à l'ambulance 9/8, le 3 juin 1918
ROCHER, s.-m., intoxiqué, décédé à l'ambulance 221, le 6 juin 1918
JACHON, s.-m., intoxiqué, décédé à l'ambulance 221, le 6 juin 1918
BÉCU, s.-m., intoxiqué, décédé à l'ambulance 221, le 6 juin 1918

****

Ancestrami

[3] Note de transcription : orthographié par erreur ROBBERECHTF dans le document original.